

# AMOUR ET LARMES

—:0:—

## III

UN GRAND CŒUR

( Suite )

Elle l'embrassa avec effusion, et lui dit :

— J'aurais voulu vous parler dès hier soir, ma bonne mère, mais je n'ai pu vous trouver seule ; n'accusez pas, je vous prie, ma confiance.

Sa mère la regardait avec orgueil et elle répondit lentement :

— Chère enfant, je n'ai jamais douté de toi.

— M. Amédée m'a demandé un entretien particulier, reprit la jeune fille, laissant paraître un léger trouble ; dans un premier moment de surprise, j'ai acquiescé à son désir sans vous consulter, je vous en demande pardon et je sollicite votre permission.

— Je te l'accorde de tout cœur, chère fille, dit madame de Ribienne dont les yeux animés exprimaient la joie la plus vive ; j'ai pour Amédée une profonde estime, je connais ses qualités, j'ai étudié son caractère, je suis sûre de son respect ; il n'y a donc rien à craindre de sa part de suspect ou de dangereux.

— Merci, murmura Marie-Sophie dont l'émotion se trahissait par les battements de son cœur ; je juge M. Amédée comme vous.

— Je ne te demande pas si tu soupçonnes la nature de l'entretien qu'il a sollicité, mon enfant, reprit au bout de quelques instants d'un silence ému l'heureuse mère ; à l'âge d'Amédée, il ne peut être question que d'un mariage ; il y a longtemps que je me suis préparée à cette demande et je t'assure qu'à tous égards je serai heuseuse d'appeler Amédée mon fils.

Des larmes vinrent aux paupières de Marie-Sophie. Elle